

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



LES PIÈGES DU SYMBOLISME : LE CAS DE JEAN HANI	3
À LA DÉCOUVERTE DE L' ISLAM – II	19
L'INITIATION AUX PETITS MYSTÈRES DANS L'ANTHROPOSOPHIE DE RUDOLF STEINER	55
DE L' ÂME HUMAINE – II	79
LES FORCES ANTAGONISTES AU LIBAN	91
TÉMOIGNAGE SUR LES ORIGINES DE LA RÉVOLUTION LITURGIQUE	109

– 2ÈME ÉDITION –

SOMMAIRE N° 15

— 1986 —

LES PIÈGES DU SYMBOLISME : LE CAS DE JEAN HANI



Jean Hani (1917 - 2012)

Le symbolisme est l'utilisation des éléments matériels pour évoquer, et mieux faire comprendre, les réalités spirituelles : c'est donc un procédé commun à tous les temps, tous les peuples, toutes les religions.

Le Christianisme, lui aussi, a recouru au symbolisme pour exprimer ses propres réalités, et il l'a fait en se servant d'éléments naturels universels.

On saisit facilement quelles ambiguïtés peut recéler un tel recours, et il nous faudra un jour prochain publier une étude sur cette importante question de l'intérêt et du danger du Symbolisme. Mais aujourd'hui nous voici, au delà de l'ambiguïté naturelle, en présence d'une utilisation volontairement trouble et destinée à favoriser le glissement, à partir du symbolisme chrétien, vers un Symbolisme gnostique, panthéiste.

L'article sur la subversion de l'idée de création dans l'œuvre de Jean Borella, paru dans le bulletin n° 13, a déjà fourni plusieurs exemples de cet usage frauduleux.

Un autre cas des plus intéressants est celui de Jean Hani, helléniste universitaire, spécialiste de la religion grecque et membre du Centre d'Études des Mythologies de l'Université de Paris Nanterre.

UN DOUBLE SYMBOLISME

Monsieur Jean HANI a publié naguère deux ouvrages qui ont obtenu un certain succès parmi les catholiques de tradition : *"Le Symbolisme du Temple chrétien"* et *"La divine Liturgie"*.

Nous les avons lus avec toute l'attention nécessaire : nous avons d'abord été frappés par le contenu gnostique de ces livres, puis un examen plus précis nous a permis de reconnaître en Monsieur Jean HANI un vrai disciple de René GUÉNON. Nous avons appris aussi qu'il participait à des Rencontres, des Colloques ésotériques en compagnie de Messieurs Jean BORELLA, Daniel COLOGNE, Fritshof SCHUON et autres guénoniens bien connus.

Une telle situation aurait dû mettre en garde les chrétiens et surtout les prêtres contre une lecture si dangereuse. Hélas ! nous savons d'expérience que nos amis traditionnels se plongent, tête baissée et yeux fermés (si l'on peut dire), dans toute une littérature ésotérique qui leur parait la quintessence de la Mystique ; ils ne voient pas que ces messieurs les Gnostiques leur tendent un piège aussi vieux que le Christianisme : faire passer à travers des formules symboliques toute la doctrine panthéiste et fondamentalement antichrétienne des premiers gnostiques.

Monsieur Jean HANI distingue deux symbolismes :

1) Un Symbolisme d'ordre théologique, celui qui est enseigné à travers la Révélation et la Liturgie chrétienne depuis l'origine de l'Église et que tous les chrétiens baptisés connaissent bien : l'eau du baptême, le pain eucha-

ristique, le lys de la pureté, le sang des martyrs, etc... Il correspond, nous dit Monsieur HANI à un premier sens du mot Tradition, celui qui désigne « les canons ecclésiastiques propres à l'art chrétien comme tel ».

2) Un Symbolisme d'ordre cosmologique, qui correspond à un autre sens du mot Tradition, celui qui désigne « les canons universels de l'Art Sacré, déduits des connaissances métaphysiques ».

Une première remarque s'impose d'emblée : le Symbolisme de l'Église est présenté comme un usage particulier, local, d'un Symbolisme plus universel, non enseigné par l'Église, mais tiré ou "déduit" d'une Métaphysique. Nous verrons par la suite du livre que cette Métaphysique n'est pas autre chose que l'éternel panthéisme des Gnostiques et nous le démontrons par les citations les plus claires et les plus probantes.

Le Symbolisme théologique que l'auteur décrit est bien celui de l'Église catholique et il accumule alors les références scripturaires et celles des Pères de l'Église pour bien montrer que son propos est orthodoxe ; mais en cours de chapitre, il fait dévier son discours vers le Symbolisme cosmologique, sans crier gare, pourrait-on dire.

À ce moment, il ne donne plus aucune référence explicite. Dès qu'il s'agit de ce Symbolisme, en fait panthéiste, la Tradition de l'Église ne lui fournit plus de références orthodoxes. Mais Monsieur HANI connaît très bien les nombreuses références qu'il aurait pu emprunter aux Gnostiques des premiers siècles. Elles sont énumérées à longueur de pages dans le "*Contra Haereses*" de Saint Irénée. Il se garde pourtant bien de les citer, car alors son propos ne paraîtrait plus tout à fait orthodoxe.

Il retient seulement quelques formules d'écrivains non condamnés, mais imprégnés de néo-platonisme, comme Denys l'Aréopagite (le pseudo-Denys), auteur ecclésiastique longtemps confondu avec Saint Denys et dont le prestige pour cela avait été grand au Moyen-Âge, et Saint Clément d'Alexandrie dont nous reparlerons. Ce sont les références habi-

tuelles de Monsieur Jean BORELLA. Pour le reste le lecteur en est réduit à consulter la bibliographie en fin de volume, qui est tout à fait suggestive : on y trouve surtout des auteurs francs-maçons.

Il faut en conclure que le premier Symbolisme est bien l'Enseignement constant de l'Église et que le second a été introduit subrepticement par nos modernes gnostiques. Il n'appartient pas à la Tradition de l'Église qui l'a rejeté dès les premiers siècles. C'est parce qu'il est inconnu aujourd'hui que Monsieur Jean HANI et ses amis guénoniens peuvent lui redonner un prestige tout neuf et d'apparence orthodoxe.

Mais il y a plus : « *Les symboles théologiques, nous dit Monsieur HANI, ne sont le plus souvent compréhensibles que par référence à des symboles cosmologiques qui leur sont sous-jacents et pour ainsi dire les sous-tendent et ceci pour la raison bien simple* (1) *que l'Homme, étant immergé dans le monde sensible, doit rejoindre le divin à travers la "figure" de ce monde, justement avec l'aide de l'Art* ».

Les Pères de l'Église n'avaient pas compris que chaque symbole a une double signification, celle qui est enseignée par eux et une autre, secrète, ésotérique, qu'ils n'ont pas enseignée, si bien que leurs symboles sont incompréhensibles pour celui qui n'aura pas étudié la Métaphysique de René GUÉNON.

Les symboles cosmologiques sont les vrais symboles, puisqu'ils sont universels et nécessaires, alors que les Symboles théologiques sont une forme particulière, propre à l'Église, donc non marqués d'un caractère universel. Ils ont un sens exotérique, quelconque, banal, sans intérêt et c'est pourquoi, nous dit Jean HANI, « *Nous tenterons de retrouver le Symbolisme cosmologique sous-jacent* », le vrai donc, celui

¹ "Pour la raison bien simple que" est admirable. Nous avons ignoré jusqu'à ce jour que l'immersion dans le sensible était la raison suffisante des symboles cosmologiques.

pour lequel le livre a été rédigé. Apprendre aux Chrétiens que l'Église a ignoré depuis toujours le vrai sens de Symboles qu'elle n'a jamais bien compris et qu'elle a donc utilisés à contre-sens. Nous sommes ici en pleine Gnose maçonnique.

« *Il faut, nous dit René GUÉNON, restituer à la doctrine du Catholicisme intégral, sans rien changer à la forme religieuse sous laquelle elle se présente au dehors (exotérisme), le sens profond qu'elle a en elle-même (ésotérisme), mais dont ses représentants actuels paraissent n'avoir plus conscience non plus que de son unité essentielle avec les autres formes traditionnelles...* » (cité dans "*De la Gnose à l'Œcuménisme*", page 46).

La Franc-Maçonnerie nous dit également : « *Toutes les Religions qui ont existé jusqu'ici ont eu un fond de vérité (ésotérisme) et toutes l'ont recouvert d'erreurs, l'ont corrompue et mélangé à des fictions "exotérisme"* », (id. p. 32). Voilà les vraies sources du Symbolisme de Monsieur Jean HANI.

LE CAS DE SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Nous ignorons tout de la vie de Saint Clément d'Alexandrie. Nous le connaissons seulement par ses œuvres, en particulier, les "*Stromates*". Selon Saint Clément la Gnose suppose la foi, mais la dépasse. Elle ajoute à cette foi l'intelligence des vérités, jusqu'à une science infaillible, ou parfaite compréhension. Le Gnostique croit et sait. Il est arrivé, par son ascension de l'âme, jusqu'à la perfection. Il contemple Dieu : c'est la "*Théoria*" ou "*Epopteia*".

Mais le langage de Saint Clément est très équivoque : par le mot "*théoria*", il désigne tantôt la vision béatifique dans l'au-delà, tantôt la contemplation surnaturelle, tantôt la connaissance rationnelle de Dieu. Il est imprégné de néo-platonisme. On trouve chez lui des idées justes, des erreurs, des

textes confus et incertains, et une lumière diffuse qui ne permet pas de saisir les contours réels de sa pensée.

Le Père LEBRETON, S. J. signale que « *Saint Clément s'abandonna à l'enthousiasme de ses maîtres pour une vie exempte de passions, fixée dans une contemplation perpétuelle, soulevée au-dessus de l'Humanité et cette ambition très haute, non dépourvue d'illusion, entraîne dans la conception du Christianisme et particulièrement des rapports de la Foi et de la Gnose les conséquences les plus graves...* » Son style est sans précision ni logique ; son esprit est perméable à toutes les idées. Sa fantaisie se promène sans cohérence, à travers tous les souvenirs sacrés et profanes, d'où une vraie difficulté à en saisir la suite.

Saint Clément veut distinguer, comme nos modernes gnostiques, une vraie Gnose d'une fausse Gnose, et comme eux également, il tient beaucoup à cette distinction, pour se démarquer des Gnostiques, condamnés. Puis au cours de son œuvre il s'efforce de réintroduire sans clarté l'essentiel du contenu de la Gnose hérétique.

Si le mot "Gnose" garde son sens grec ordinaire de "*connaissance*", on ne voit pas la raison d'être d'une telle insistance. Et il s'agit d'une querelle de mots, il est très facile de mettre les points sur les "i" et de renoncer à un mot qui fait difficulté. Dans toutes les polémiques, les Gnostiques, au contraire, s'efforcent d'imposer d'abord le mot, puis dans la suite de leurs exposés, ils font pénétrer un sens nouveau et inouï du mot "connaissance".

Dans toute intelligence ordinaire, la "connaissance" est une opération de l'esprit qui reçoit en lui la forme des objets connus. Il y a donc bien une identification avec l'objet, mais seulement par la forme intelligible, non par la substance. Ce qui veut dire que cette identité est formelle et non réelle. L'objet connu, tout en étant présent dans l'esprit, reste, présent hors de lui, dans sa substance, en lui-même.

Par le mot "Gnose", nos modernes Gnostiques entendent une identification réelle avec l'objet connu. Nous deve-

nous la chose connue. Il s'agit d'une connaissance réifiante, qui produit en nous la substance de la chose. Donc, pour eux, connaître Dieu par la Gnose, c'est réellement devenir Dieu, c'est "coïncider" avec Lui au point de ne faire plus qu'UN, ce qu'ils appellent « *le Retour à l'Unité Primordiale* ». Qui ne voit par là que la raison d'être du choix de ce mot "La Gnose" a son fondement dans une doctrine nouvelle, totalement contraire à l'enseignement de l'Église.

Par ailleurs, Saint Clément enseigne qu'il existe une tradition secrète, un enseignement ésotérique donc, des mystères et des initiations. BOSSUET, dans sa polémique contre Fénelon (1), s'est élevé avec énergie contre cette prétention de Saint Clément.

« Ces traditions secrètes ont été dans l'Église une source d'hérésies. C'était le dernier refuge des Manichéens et des autres sectes de cette nature, de dire qu'il y avait des secrets de religion qui n'étaient pas révélés à tous les fidèles. Saint Irénée et Saint Épiphane ont condamné ces traditions. Saint Augustin a combattu cette erreur des secrets de religion cachés aux fidèles dans deux traités sur Saint Jean... Pour qu'on établisse le principe que ces traditions étaient soigneusement cachées, ajoute BOSSUET, il s'ensuit que les Pères n'auraient osé s'en expliquer qu'à demi-mots, de sorte que leurs expressions sur ce grand mystère devant être enveloppées, il sera aisé, sous ce prétexte, de faire dire aux Saint Docteurs tout ce qu'on voudra. »

On ne pouvait mieux dire. Si les Apôtres et les Pères de l'Église avaient connu le Symbolisme cosmologique dont parle Monsieur HANI, ils l'auraient tenu secret et leur duplicité d'alors devrait aujourd'hui leur faire perdre tout crédit parmi les Chrétiens.

¹ À l'occasion de la lecture d'un ouvrage secret et inédit de Fénelon, intitulé : "*Le Gnostique de Saint Clément d'Alexandrie*".

LES FORMULES DU PANTHÉISME

Monsieur Jean HANI, comme tout bon gnostique qui reste conséquent avec lui-même, affectionne le mot "*Cosmos*".

Si le mot "cosmos" ne désignait pas autre chose que ce que nous nommons l'Univers, on ne voit pas la raison d'être d'un tel choix de vocabulaire. Mais en fait, le mot "Cosmos" porte en lui-même une conception nouvelle de l'Univers et nous verrons qu'elle est totalement contraire à l'enseignement de l'Église.

L'Univers, c'est l'ensemble des êtres qui composent la création. Chacun de ces êtres possède sa réalité propre, sa substance. Il constitue une individualité bien distincte de celle des autres. Quand il s'agit des hommes, on parle de personnalité, qui nous pose dans notre espèce comme un être singulier, unique, non interchangeable. La multiplicité et la variété des êtres qui peuplent l'Univers constitue une Unité d'Ordre, mais non de Substance. L'Univers n'est pas autre chose que les êtres qui le peuplent. Lui-même ; l'Univers, n'est pas une chose, ni un être ; il est le nom qui sert à désigner cette collection d'êtres ; mais cette collection n'a pas d'existence propre. Il ne faudrait pas "réifier" un vocable commode pour substantifier ce qu'il désigne.

Le Cosmos est bien au contraire le mot propre pour désigner un seul être, IMMENSE, INFINI, formé d'une seule substance et dont les êtres qui le peuplent ne sont que des fragments éclatés, des morceaux dispersés qu'il faudrait réunir en un seul conglomerat. Les Gnostiques sont obligés de concevoir que cet immense "Cosmos" est parcouru par un souffle vital, une énergie interne, dite *cosmique*, commune à tous ses éléments. Nous sommes, avec le Vitalisme, en plein panthéisme, et les attributs de la divinité sont portés par le "Cosmos". Tout ceci est absolument contraire à l'enseignement constant de l'Église. Il faut toujours manifester une grande méfiance à l'égard de celui qui emploie le mot "Cos-

mos" en sachant bien que ce dernier sous-tend une philosophie panthéiste.

Écoutons sur ce point Monsieur Jean HANI : « *Le monde est un organisme harmonieux, hiérarchisé, dont on trouve la formulation chrétienne chez Denys l'Aréopagite et par celui-ci on remonte à Platon...* »

« *La création, c'est essentiellement le COSMOS succédant au CHAOS, c'est à dire l'Ordre, l'organisation au désordre, au "tohu-bohu" de la Genèse. Ordo ab chao. C'est l'Esprit pénétrant la Substance informe. De même, l'Architecte fabrique un édifice organique à partir de la matière brute et dans cette réalisation, il imite le créateur qu'ON a appelé, à la suite de Platon, le Grand Architecte de l'Univers, parce que, dit encore le Philosophe, "Dieu est Géomètre". La Géométrie, base de l'Architecture, fut, jusqu'au début de l'époque moderne, une science sacrée dont la formulation pour l'Occident vient précisément du "Timée" de Platon et par celui-ci remonte aux Pythagoriciens* » (p. 45 du "Symbolisme du Temple Chrétien").

Voilà une belle page d'anthologie maçonnique ! Il suffit de relire les pp. 55 et 36 du livre "*De la Gnose à l'Écuménisme*" pour y retrouver développées toutes les formules ci-dessus. "ON" a appelé le Créateur le Grand Architecte de l'Univers. Qui ? ON ? Nous savons pour l'avoir étudié par ailleurs que ce dernier n'est pas autre chose que le Serpent dans la pensée des Maîtres de l'Ordre. Ils l'ont toujours redit dans leurs conciliabules secrets. Pourquoi l'Architecture est-elle une science sacrée ? Parce qu'elle est pratiquée dans des rites secrets ceux des loges maçonniques, qu'elle est « *le Grand Œuvre* » enseigné par Pythagore au dire des Princes du Sublime Secret, etc... etc... Monsieur Jean HANI, avec de telles formules, voudra nous faire croire qu'il n'est pas franc-maçon...

Et si nous voulons comprendre ce texte à la lumière de la philosophie du sens commun, nous tomberons dans des

perplexités insolubles. Qu'est-ce que cet Ordre provenant du Chaos (*Ordo ab Chao*) ? Le Chaos, n'étant que la négation de l'Ordre, n'a pas d'existence propre. Il n'y a donc ni succession dans le temps, ni production de l'un par l'autre. Qu'est-ce que cette « *substance informe* » ou cette « *matière brute* » ? Ce n'est rien du tout. On ne peut ordonner un édifice organique à partir du "Rien". L'Architecte en question est-il un créateur ? et, sinon, qui a créé cette matière informe dont il a eu besoin pour construire son COSMOS ? Autant de questions préliminaires auxquelles le texte de Monsieur Jean HANI ne permet pas de donner le moindre commencement de réponse.

« *Le Temple, nous dit-il, représente, il est la Nature régénérée, comme l'Église...* (formule panthéiste). *Il l'est dans la mesure où par sa construction même et sa structure, il montre déjà l'Esprit descendant dans la Substance, l'Esprit immanant par ses Énergies à l'Ordre du Monde. Le Temple est un COSMOS sacralisé et offert »* (p. 49).

On retrouve dans ce texte, l'*Immanence vitale*, chère à nos modernistes, l'*Énergie cosmique* ou *élan vital*, chers à Bergson et à ses disciples. Quant à la descente de l'Esprit dans la Substance, il faut pour en comprendre la signification, relire tout le premier chapitre du livre "*De la Gnose à l'Écumenisme*".

LE RETOUR À L'ÉTAT PRIMORDIAL

Monsieur Jean HANI écrit, p. 65 : « *De même que le Temple total, dans son plan, le Sanctuaire, dans son élévation, représente tout à la fois, l'Homme Archétype et la croissance spirituelle de l'individu humain jusqu'à sa coïncidence avec son Archétype, jusqu'à la "Stature du Christ" comme dit Saint Paul.* »

Voici d'autres formules de monsieur HANI : « *L'arrêt de la rotation du monde et sa fixation dans un état final est la Restauration de l'État primordial* » (p. 37) « *La coupole du transept est fréquemment surmontée d'une croix ou d'une flèche élancée qui matérialise l'axe de la voute, ce qui signifie la Sortie hors du Cosmos.* (Vous ne le saviez pas !) à l'imitation du Christ qui, lors de l'Ascension, monta au dessus de tous les cieux » (p. 38).

Toute la Métaphysique (?) de René GUÉNON se retrouve dans de telles formules : l'homme Archétype pour désigner le Christ, avec qui l'individu doit coïncider (dixit Saint Paul, paraît-il). L'Ascension du Christ « *au dessus de tous les cieux* » et non au ciel tout simplement signifierait la « *Sortie hors du Cosmos* ». Il n'est pas possible de se moquer plus impudemment de l'Écriture Sainte en voulant la ramener systématiquement aux élucubrations des Gnostiques.

Citons ce texte à propos du Labyrinthe (p. 108 et 109). Nous y retrouverons, résumé, tout l'enseignement de René GUÉNON : le Voyage au centre, la distinction entre corps, âme, mental, esprit ; l'expression « *le Soi de l'Homme* », réaliser le Soi, les enveloppes de l'individu, le Royaume de Dieu identifié avec le centre du Monde, la concentration sur le Soi, etc... etc... Ce n'est pas du français, c'est du jargon gnostique, tel qu'on peut le lire à longueur de pages dans les ouvrages occultistes ou ésotériques qui encombrant aujourd'hui les librairies.

« On mesure alors, l'importance et le regain de sens que prend, dans cette perspective, la déambulation du fidèle médiéval dans le lacis mystique. Ce n'était point, comme le disait assez légèrement Cister-nay, chanoine de Chartres, un "amuse-fol auquel ceux qui n'ont rien à faire perdaient leur temps à tourner". L'éminente dignité de ce pèlerinage, comme d'ailleurs de n'importe quel pèlerinage, tient au fait qu'il sym-

bolise le vrai pèlerinage, le vrai "voyage au centre" qui est un "voyage intérieur" à la recherche du Soi.

« Le Soi de l'homme ne s'identifie ni avec son corps, domaine des sensations, ni avec son âme, domaine des sentiments, ni avec son mental, domaine des idées et de la raison, ni avec son esprit... ou pour employer le langage, son cœur.

« Cet esprit, ce cœur est encore appelé suivant les Écoles Spirituelles, le "fond", le "château intérieur", la "fine pointe" ou la "cime de l'âme". C'est là que réside l'essence humaine, "l'image de Dieu en l'Homme", c'est là le centre de son être.

« Et tout le travail spirituel, le but unique de la vie, l'unum necessarium, c'est de "réaliser" ce Soi, c'est-à-dire de prendre conscience, avec la grâce de Dieu, d'une façon non pas discursive, mais vitale et ontologique, que cela seul est notre être véritable, de sorte que toutes les autres enveloppes de l'individu se résorbent en ce centre vivant et lumineux, qui est "le Royaume de Dieu en nous" et qui, en vertu de l'analogie entre le macrocosme et le microcosme humain, s'identifie au Centre du Monde. L'Homme qui, par la grâce de Dieu, s'est établi en ce centre, voit tout, le monde et soi, avec l'œil même de Dieu. »

« Dans l'effort, long et difficile, de concentration qu'il doit faire sur lui-même pour opérer cette percée au Centre, l'Esprit a besoin d'être soutenu par des supports extérieurs, qui canalisent les courants sensible et mental et les fassent rentrer dans la perspective du but, aidant ainsi l'Homme à trouver son propre centre. C'est là le rôle des images, quelles qu'elles soient. »

Voilà un langage qui n'a plus rien de chrétien. Les références à des formules scripturaires ne sont pas destinées à

TABLE DES MATIÈRES

LES PIÈGES DU SYMBOLISME : LE CAS DE JEAN HANI	3
UN DOUBLE SYMBOLISME	4
LE CAS DE SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE	7
LES FORMULES DU PANTHÉISME	10
LE RETOUR À L'ÉTAT PRIMORDIAL	12
LA THÉURGIE OU DIVINISATION	15
À LA DÉCOUVERTE DE L'ISLAM – II	19
DES QUATRE PREMIERS KHALIFES À LA PRINCIPAUTÉ DES TURCS	19
LES QUATRE PREMIERS KHALIFES (632-660)	19
LES QUATRE ÉCOLES SUNNITES	24
LES DIVISIONS DES PARTISANS D'ALI	25
LA DYNASTIE DES UMAYYADES (660-750)	27
LA DYNASTIE DES ABBASIDES (750-1050)	41
L'INITIATION AUX PETITS MYSTÈRES DANS L'ANTHROPOSOPHIE DE RUDOLF STEINER	55
LES ORGANES DE LA CLAIRVOYANCE	56
LA VISION SPIRITUELLE	58
LES OREILLES DE L'ÂME	60
TROIS ORDRES D'INFORMATIONS	61
L'ŒIL SPIRITUEL	62
DES ENTITÉS FLUORESCENTES	64
LES MYSTÈRES MINEURS	67
L'ÉPREUVE DU FEU	68
L'ÉPREUVE DE L'EAU	70

L'ÉPREUVE DE L'AIR	71
DEUX BOISSONS	73
GARDE-FOU.....	75
DE L'ÂME HUMAINE – II.....	79
LES FORCES ANTAGONISTES AU LIBAN	91
LES FORCES CHRÉTIENNES.....	91
LES PALESTINIENS	95
LES SHÎTES	98
LES SUNNITES	104
LES DRUZES	104
PETITS GROUPES	106
L'ARMÉE SYRIENNE	106
TÉMOIGNAGE SUR LES ORIGINES DE LA RÉVOLUTION LITURGIQUE	
– 2ÈME ÉDITION –	109

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

13 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-070-1